

je vienne troubler la joie que vous ressentez dans ce jour, par le recit des horreurs qu'enfanta la révolution Française. Un Roi dont tout le crime fut trop de bonté, trainé sur l'échafaud par des sujets avides de son sang ; une Reine, le modèle de son sexe, massacrée par les meurtriers de son époux ; un jeune Prince l'espoir de la France, empoisonné par les barbares chargés de son éducation ; des milliers d'innocentes victimes tombant sous la hache des bourreaux dans tous les coins de la France ; les autels renversés, les tombeaux profanés, l'innocence, la paix la justice, en un mot toutes les vertus s'envolant de ce malheureux royaume ; tel serait le fond d'un tableau que mon pinceau refuserait de tracer. Je détournerai mes regards de dessus la France ; je fuirai même de l'Europe et s'il est un seul endroit dans l'univers qui n'ait ressenti aucune commotion dans cette secousse si terrible, j'y transporterai la scène et je vous peindrai son bonheur. Un seul pays a été respecté par la révolution et cet heureux pays est le nôtre. Dans le tems même que les puissances les plus formidables de l'Europe voyaient leur pouvoir s'échapper de leur main ; dans le tems que les Rois les plus puissans chassés de leurs trônes, cherchaient une retraite dans les endroits les plus reculés, GEORGE III. étendait son bras bienfaisant sur le Canada, et y établissait cette heureuse Constitution qui a été la cause de notre prospérité.

Les peuples des deux hémisphères ont été ravagés par la plus cruelle guerre qui ait jamais existée ; les plus puissans empires ont été détruits, les villes les plus florissantes ont été ruinées ; la Grande-Bretagne même a sacrifié des milliers de ses braves marins et de ses braves soldats ; le Canada seul a joui d'un repos que lui a assuré son généreux Souverain.

*O Melibee, Deus nobis hac otia fecit.* Oui, Messieurs,